

<https://divergences.be/spip.php?article4524>



# **Nous sommes en guerre, donc nous sommes**

- Aujourd'hui - 2026 - Avril 2026 - Israël Palestine -

Date de mise en ligne : vendredi 27 mars 2026

---

**Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés**

---

Origine [+972mag-Â»<https://www.972mag.com/2026-israel-iran-war/>

1er mars 2026

Quelques mois après avoir proclamé une « victoire historique », Israël se lance dans une nouvelle offensive contre l'Iran et l'effacement rituel de la dissidence politique recommence.

La sirène a brisé le silence du samedi matin à travers Israël. Non pas pour inciter les civils à se précipiter vers les abris, mais plutôt pour annoncer le déclenchement même de la guerre presque comme une fanfare triomphante. Après plus d'une semaine d'incertitude angoissante, partagée entre une attente tendue d'une guerre qu'on nous disait sans cesse inévitable, et de faibles espoirs que la diplomatie puisse encore l'emporter, c'était enfin à nous.

« On ne peut pas se baigner deux fois dans la même rivière », dit le dicton du philosophe grec antique Héraclite. Mais apparemment, on peut détruire un ennemi que l'on a déjà déclaré mort. Il y a seulement huit mois, suite au cessez-le-feu avec l'Iran, le Premier ministre Benjamin Netanyahu a déclaré que « durant les 12 jours de l'Opération Lion Levant, nous avons obtenu une victoire historique, qui durera pour des générations. »

Il s'avère que cette « victoire historique » n'a pas duré une seule année, encore moins des générations.

Cette fois, l'attaque avait un objectif supplémentaire : libérer le peuple iranien du régime oppressif des ayatollahs. Car il est bien connu que l'un des rôles centraux d'Israël au Moyen-Orient est de faire pleuvoir la liberté sur les peuples de la région avec des avions de chasse et des bombardiers.

Soudain, la vie des Iraniens est devenue très chère au cœur israélien ; tellement chère qu'ils sont prêts à passer de longues nuits dans des abris anti-bombes, sachant qu'ils feront face à de lourdes pertes de leur propre côté, à condition que nos pilotes apportent de bonnes nouvelles de liberté ou du moins de l'assassinat de la direction iranienne et de la destruction des infrastructures et installations nucléaires des Gardiens de la Révolution.

« Notre opération créera les conditions pour que le courageux peuple iranien prenne son destin en main », a tweeté Netanyahu peu après le début de l'attaque. « Le moment est venu pour toutes les parties du peuple iranien les Perses, les Kurdes, les Azéris, les Baloutches et les Ahwazis de se libérer du joug de la tyrannie et d'instaurer un Iran libre et pacifique. »

Le même homme qui, plus que tout autre dans l'histoire d'Israël, a travaillé sans relâche pour opposer les citoyens les uns aux autres, pour inciter et attiser, pour attiser une haine sans précédent parmi eux ; l'homme qui fait l'objet d'un mandat d'arrêt international pour crimes contre l'humanité cet homme exprime désormais son inquiétude pour l'unité du peuple iranien et sa lutte contre la tyrannie. Cela aurait pu être comique si tant de vies n'étaient pas en jeu.

Le peuple iranien mène une lutte courageuse et inspirante pour sa liberté. La communauté internationale dispose d'outils diplomatiques et économiques pour les aider sans que les frappes aériennes répétées ne promettent peu de changements durables. Célébrer l'assaut israélo-américain, c'est embrasser un ordre mondial cannibale où la force seule définit la morale.

En célébrant la guerre, les Israéliens célèbrent ce système : un monde où le tyran fixe les règles. Pour l'instant, ils peuvent être soulagés que le harceleur soit de leur côté.

### Le refrain familial

Mais la rhétorique de solidarité s'est dissoute presque aussi vite qu'elle était apparue. Une fois que des rapports de victimes civiles ont commencé à émerger — notamment à l'école primaire de filles de Minab, où environ 150 enfants ont été tués lors d'une frappe aérienne israélienne apparente — l'inquiétude supposée pour le peuple iranien s'est révélée être mince comme du papier.

Choquée, j'ai partagé les vidéos de l'école sur ma page Facebook. J'avoue que je ne m'attendais pas au torrent de haine qui a suivi.

Je sais déjà que, à part une marge très étroite, on ne peut pas s'attendre à des réactions empathiques face au massacre de masse des Palestiniens ; que l'immense majorité du public juif en Israël non seulement ne pleure pas, mais se réjouit ouvertement de chaque mort palestinienne, quelles que soient les circonstances. Mais je n'imaginai pas qu'une soif de sang similaire accompagnerait l'attentat à la mort de petites filles en uniforme scolaire, surtout après que tant d'Israéliens se soient précipités pour déclarer que ce n'était pas le peuple iranien qui était notre ennemi, mais le régime.

En cinq heures, mon post avait accumulé des centaines de commentaires haineux, et la vague habituelle de menaces et d'abus avait commencé à inonder ma boîte de réception. Certains ont nié que l'incident ait eu lieu, ou ont affirmé que le régime iranien avait bombardé sa propre école. Une plus grande partie se réjouissait du sort des filles assassinées.

« Dommage qu'ils ne ferment pas les écoles le Shabbat ! » écrivit quelqu'un, ajoutant cinq emojis rieurs pour souligner sa joie. « Excellent, excellent, excellent, joyeux et réconfortant. Qu'il y ait bien d'autres cas comme celui-ci, et bientôt parmi les gauchistes », écrivait un autre.

Tout aussi déprimante et prévisible était la façon dont les dirigeants juifs de l'opposition se sont mobilisés et réflexes derrière Netanyahu pour soutenir la guerre. « Je veux nous rappeler à tous : le peuple d'Israël est fort. L'armée israélienne et l'Armée de l'air sont puissantes. La plus grande puissance du monde est à nos côtés », a tweeté Yair Lapid. « Dans des moments comme celui-ci, nous sommes unis — et nous gagnons ensemble. Il n'y a ni coalition ni opposition, seulement un peuple et une FDI, avec nous tous derrière eux. »

Même Yair Golan, qui est censé marquer la limite la plus à gauche du spectre sioniste en tant que président du parti des Démocrates, a maintenu une politesse et a offert un soutien total à la guerre. « L'armée israélienne et les forces de sécurité opèrent avec force et professionnalisme », a-t-il écrit. « Ils ont notre soutien total. »

Naftali Bennett, le principal candidat pour remplacer Netanyahu lors des prochaines élections, accusait un retard par rapport à ses collègues car il a dû attendre la fin du sabbat avant de tweeter. Une fois cela fait, il s'allia aussitôt à l'effort de guerre. « Je soutiens pleinement l'armée israélienne, le gouvernement israélien et le Premier ministre pour l'opération 'Roaring Lion'. » Tout le peuple israélien vous soutient jusqu'à ce que la menace iranienne soit anéantie », a-t-il déclaré.

Pour ces trois hommes — Lapid, Golan et Bennett — aucune tâche n'est censée être plus urgente que de remplacer le gouvernement kahaniste ensanglanté de Netanyahou, qui a conduit le pays à des sommets sans précédent. Ils comprennent à quel point il est dangereux. Ils savent la dévastation qu'un autre mandat apporterait.

Pourtant, dès que l'odeur de la guerre emplit l'air, toutes ces idées s'évaporent, remplacées par un respect automatique envers la machine de guerre israélienne. C'est comme si l'idée même qu'une guerre puisse être combattue n'existait tout simplement pas dans leur cadre cognitif.

La dernière guerre d'Israël aux côtés d'une puissance impériale s'est retournée contre lui. Celui-ci le pourrait aussi

Amis et famille se mettent à couvert lors des sirènes lors des funérailles de Ronit Elmalich et de sa mère Sara Elmalich, tuées lors d'une frappe de missile balistique iranien à Beit Shemesh, au cimetière de Beit Shemesh, le 2 mars 2026. (Yonatan Sindel/Flash90)

### « Répétition compulsive » : comment la guerre permanente façonne la psyché israélienne

Personne ne comprend ce mécanisme mieux que Netanyahu. Aussi précaire que soit sa position politique, il sait que rassembler même ses plus féroces rivaux à travers tout le spectre sioniste n'est qu'à un clic. Si « en temps de guerre il n'y a ni coalition ni opposition », alors la guerre perpétuelle devient sa stratégie politique la plus fiable et il a appris à l'utiliser de plus en plus fréquemment.

Netanyahu est un criminel de guerre cynique et dangereux. Mais une chose ne peut être niée : aucun dirigeant israélien n'a compris aussi profondément la psyché collective de la société juive israélienne. Une société qui semble capable de ressentir son propre pouls uniquement en temps de guerre et de destruction ; que, s'il n'attaque pas, ne détruit pas et ne tue pas, n'est pas entièrement certain de son existence. En ce sens, Netanyahu s'y inscrit comme un gant.

*Post-scriptum :*

*Orly Noy est éditrice chez Local Call, militante politique et traductrice de poésie et de prose farsi. Elle est présidente du conseil exécutif de B'Tselem et militante au sein du parti politique Balad. Son écriture aborde les lignes qui croisent et définissent son identité de mizrahi, de gauchiste, de femme, de migrante temporaire vivant en immigrée perpétuelle, et du dialogue constant entre elles.*